

Laetitia Navarro : « Je suis fière d’être jociste ! »

Élue présidente de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) en mai dernier, cette Jociste de 25 ans, originaire de la banlieue lyonnaise, nous parle de ce mouvement d’éducation populaire qui est comme une deuxième famille pour elle.

Par **Alexia Vidot**

Lecture 8 min.



• CORINNE SIMON/HANS LUCAS POUR LA VIE

J’ai grandi entre Saint-Fons et Vénissieux, deux quartiers populaires de Lyon (Rhône) où habitait ma mère et ma grand-mère. Les inégalités sociales et raciales, les injustices, le chômage et la précarité, l’immigration, le quotidien dans les barres HLM... : j’ai baigné dans toutes ces réalités. Par exemple, quand je me promenais dans la rue avec mes trois demi-frères métis, on me disait : « *Ce ne sont pas tes frères. Tu as été adoptée ? Ils l’ont été ? Mais qu’ils sont sales !* » Ces remarques, tellement méchantes, me faisaient mal. Je ne comprenais pas qu’on puisse discriminer des personnes à cause de la couleur de leur peau ; je ne le comprends toujours pas d’ailleurs.

L’Église n’a pas de frontières !

Heureusement, ma mère et ma grand-mère avaient la foi. Elles étaient toutes les deux très investies dans la paroisse de Saint-Fons. Ma maman chantait. Ma grand-mère s’occupait de l’accueil, du catéchisme et de la pastorale des funérailles. J’ai suivi leur chemin. J’accompagnais ma grand-mère à la messe le dimanche.

Ma mère, elle, m’a surtout transmis la foi à travers des valeurs fortes : la solidarité, le partage, l’entraide... Dès qu’un proche était en difficulté, elle l’aidait d’une manière ou d’une autre. Le

25 décembre, elle ne supportait pas qu'un de ses amis soit seul : « *Viens, on t'invite à notre table !* » Cet esprit de fraternité et d'ouverture m'a beaucoup marquée. Noël, ce n'est pas la fête de la famille de sang, mais celle de la famille chrétienne, de la famille humaine. L'Église n'a pas de frontières !

À l'âge de 12 ans, j'ai ressenti le besoin d'aller plus loin que le catéchisme. Apprendre des choses sur Dieu, c'est bien, mais ce n'est pas suffisant. Je voulais que Dieu change mes attitudes, qu'il ait un impact sur ma vie concrète, celle de tous les jours. Le curé de ma paroisse m'a alors parlé de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC).

Pour découvrir ce mouvement qui m'était inconnu, je suis allée à une fête de fin d'année. En arrivant, j'ai eu la drôle d'impression d'être attendue alors que personne ne savait que je venais ! Je me suis sentie accueillie par le groupe avec bienveillance, sans aucun jugement. Tous les jeunes présents, entre 13 et 30 ans, étaient heureux de se voir même s'ils ne se connaissaient pas tous. L'âge n'était pas une barrière, au contraire : les aînés partageaient leurs expériences avec les plus petits. C'était joyeux et vivant, tout simple.

Voir, juger, agir

À la fin de la journée, je me suis dit : « *Qui ne tente rien n'a rien !* » — c'est ma devise (*rires*). J'ai donc rejoint une équipe dès la rentrée suivante pour vivre cette démarche qui est au cœur du mouvement : **la révision de vie** à partir de la pédagogie du « voir, juger, agir ». La thématique de notre première rencontre mensuelle était d'apprendre à se connaître. On a d'abord pris le temps de se présenter, de regarder la vie de chacun et de chacune avec ses joies et ses peines, ses attentes, ses révoltes et ses mécontentements (voir).

Ensuite, à partir d'un texte de l'Évangile, on s'est demandé comment on pouvait se connaître à l'image de Dieu (juger). Et pour finir, on a tous posé un acte ou un engagement personnel pour changer et améliorer nos vies, comme aller voir un psychologue pour prendre soin de soi ou proposer la JOC à un copain (agir).

J'ai tout de suite accroché avec cette pratique de la **relecture** qui permet de faire le lien entre sa vie et l'Évangile et ainsi de reconnaître la présence de Dieu dans son existence. Dès la troisième séance, je suis devenue responsable de mon équipe.

Ensuite, au fil des années, je me suis investie dans plusieurs missions au sein du mouvement : trésorière fédérale puis présidente fédérale de la fédération de Lyon, permanente du secteur nord-est jusqu'à devenir, en mai dernier, présidente nationale. Je n'ai jamais vu ces **responsabilités** successives comme des victoires ou des promotions, comme des preuves de mon charisme de leader – je n'en ai pas ! Je n'ai fait que répondre à des **appels de Dieu** entendus à travers mes copains et copines.

C'est Dieu qui me donne des missions pour que je grandisse, pour que je vive et fasse vivre le projet de la JOC. Quand j'ai été élue présidente par les responsables de fédérations, je ne me suis donc pas dit : « *Super, j'ai réussi mon plan de carrière !* » Cela n'aurait eu aucun sens.

Porter la parole « d'en bas »

La JOC n'est pas une entreprise capitaliste où il s'agit de gravir les échelons pour parvenir au sommet. Notre fonctionnement est en pyramide inversée : ceux qui ont le plus de responsabilités sont au service de ceux qui en ont le moins. C'est la parole de la base qui compte

le plus et qui donne le ton, la parole des jeunes du milieu ouvrier et des quartiers populaires. La JOC porte cette **parole « d'en bas »** qui n'est malheureusement pas assez entendue, écoutée et prise en compte par la classe politique actuelle.



Rassemblement des militants à Jambville, dans les Yvelines, le 14 juillet 2023.

• PATRICIA LECOMTE/HANS LUCAS POUR LA VIE

Jésus n'a pas agi autrement sur terre. Il est toujours allé à la rencontre des marginalisés, des pauvres et des invisibles pour que chacun de ces petits se sente accueilli, considéré, aimé, écouté... Il a lutté jusque dans la mort pour un monde meilleur, fraternel et plus juste. Et il veut que nous, ses apôtres, fassions de même, que nous ne restions pas dans nos bulles. Il nous envoie dans le monde. Il nous demande d'être des acteurs de nos vies et celles de nos amis, de la société et de l'Église, pour que les choses changent. C'est tout **le projet de la JOC** : forger la conscience des jeunes, leur donner des éléments de compréhension sur le monde dans lequel ils vivent et la société qui les entoure pour leur permettre de s'y engager à la suite du Christ.

Le pape François a eu raison d'appeler les jeunes à s'engager lors des Journées mondiales de la jeunesse à Rio, l'été 2013 : *« Continuez à vaincre l'apathie, en donnant une réponse chrétienne aux inquiétudes sociales et politiques, présentes dans diverses parties du monde. Je vous demande d'être constructeurs du monde, de vous mettre au travail pour un monde meilleur. Chers jeunes, s'il vous plaît, ne regardez pas la vie "du balcon", mettez-vous en elle, Jésus n'est pas resté au balcon, il s'est immergé... »*

Même la plus petite action, comme trier ses déchets ou participer aux distributions alimentaires avec le Secours populaire, est déjà un grand pas pour la société.

L'engagement est très important pour moi comme pour de nombreux jeunes de ma génération. Je suis **une militante chrétienne**. Je n'ai pas le droit de rester neutre ou de me contenter de m'indigner. Je dois passer à l'action et lutter pour améliorer les situations qui me révoltent dans la société et dans l'Église aussi – je pense notamment à la place des femmes.



• CORINNE SIMON/HANS LUCAS POUR LA VIE

Je me bats car je sais que Dieu est toujours présent à mes côtés. Il était là et il me soutenait quand je participais aux manifestations contre la réforme des retraites. Il est là et il me soutient quand, chaque 1^{er} mai, je marche dans la rue pour la dignité et les droits de tous les travailleurs. Et il sera là aussi quand nous mènerons, très prochainement, des actions de lutte ou de sensibilisation contre les inégalités sociales, économiques et environnementales dans le cadre de notre campagne nationale d'année.

Une véritable école de vie

Je témoigne très facilement autour de moi de nos actions et de nos revendications. Par exemple, quand j'étais assistante administrative dans une entreprise, avant de prendre la présidence du mouvement, j'expliquais à mes collègues pourquoi j'étais contre la réforme des retraites. J'essayais de remettre du sens pour les encourager à rejoindre le combat. Et dire que j'étais timide avant, que je n'osais pas m'exprimer ! M'engager avec la Joc m'a aidée à vaincre ma timidité, à me construire en tant que personne. Aujourd'hui, je vous parle : je ne l'aurais pas fait si je n'étais pas devenue jociste.

Oui, la Joc a été pour moi une véritable école de vie. J'y ai appris bien plus que sur les bancs du lycée. Elle rassemble des jeunes de cultures, de religions et de réalités si différentes que c'est extrêmement enrichissant de grandir en son sein. Je lui dois d'être la personne que je suis aujourd'hui. C'est ma deuxième famille. La société et l'Église ont besoin de nous et voilà pourquoi je crois en notre avenir même si nous ne sommes plus que 6 000 membres. Je suis vraiment fière d'être jociste !

« Fiers de nos racines chrétiennes »

Depuis 2014, la Joc en Belgique ne s'appelle plus Jeunesse ouvrière chrétienne, mais « Jeunes organisés combatifs ». Une décision prise quelques mois après l'ouverture de la procédure en béatification de son fondateur, le prêtre belge Joseph Léon Cardijn. « *Nous, Jocistes français, nous sommes attachés à nos racines chrétiennes et à nos valeurs. Nous en sommes fiers. Il n'est donc pas question de gommer la référence au christianisme de notre nom* », réagit

Laetitia Navarro. Et la nouvelle présidente de la JOC en France d'expliquer que cette identité chrétienne n'est pas un frein à l'ouverture et à l'inclusivité, au contraire : « *Qu'ils soient chrétiens, musulmans, athées ou agnostiques, tous les jeunes sont les bienvenus ! Nous avons besoin de la richesse de chacun pour grandir et construire ensemble une société plus fraternelle.* »

Les étapes de sa vie

1998 Naît à Vénissieux, banlieue de Lyon.

2011 Intègre la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC).

2017 Trésorière fédérale

2019 BTS assistant de manager, présidente fédérale de la fédération de Lyon de la JOC.

2022 Permanente du secteur nord-est de la JOC.

2023 Présidente de la JOC.

Carte blanche à Laetitia Navarro

Le message du pape aux Jocistes

Le 13 janvier 2022, avec d'autres mouvements de l'Action catholique, l'ancien bureau de la JOC a rencontré le pape François. Son message nous a beaucoup marqués :

Discerner les appels du Seigneur

“Dans *Fratelli tutti*, j'ai choisi la parabole du bon Samaritain pour interroger notre rapport au monde, aux autres et en particulier aux plus pauvres. Dans la rencontre entre d'un côté, les événements du monde et de notre vie, et de l'autre côté, la parole de Dieu, nous pouvons discerner les appels du Seigneur pour nous. Vos mouvements d'Action catholique ont développé, dans leur histoire, de vraies pratiques synodales, notamment dans **la vie d'équipe** qui forme la base de votre expérience.

Notre Église est aussi tout entière lancée dans un chemin synodal, et je compte sur votre apport. Rappelons-nous justement que la synodalité n'est pas une simple discussion. Elle n'est pas un “adjectif”. Il ne faut jamais faire d'un adjectif la substantialité de la vie. La synodalité n'est même pas la recherche du consensus de la majorité, c'est ce que fait un Parlement, comme cela se fait en politique. Elle n'est pas un plan, un programme à mettre en place. Non, elle est un style à adopter dans lequel le premier protagoniste est **l'Esprit saint** qui s'exprime en tout premier dans **la parole de Dieu, lue, méditée et partagée ensemble.**

Prenons l'image concrète de la croix : elle a un bras vertical et un bras horizontal. Le bras horizontal, c'est notre vie, notre histoire, notre humanité. Le bras vertical, c'est le Seigneur qui vient nous rendre visite par sa Parole et son Esprit, pour donner son sens à ce que nous vivons.

Être fixé à la croix de Jésus, comme dit saint Paul (Galates 2, 19), c'est accepter vraiment de mettre ma vie sous son regard, accepter cette rencontre entre ma pauvre humanité et sa divinité transformante. Je vous en prie, **laissez toujours une place importante à la parole de Dieu dans la vie de vos équipes.** Accordez également une place à la prière, à l'intériorité, à l'adoration.” »